

« Le bouclier que la mere spartaine donne a son filz » : Le réseau Bochetel au service de Bernardin Bochetel, ambassadeur en Suisse et dans l'Empire au XVI<sup>e</sup> siècle

**Damien Fontvieille**

Faculté des Lettres de Sorbonne Université, Centre Roland Mousnier (UMR 8596)

L'étude de la correspondance de Bernardin Bochetel, ambassadeur en Suisse entre 1554 et 1558, puis dans le Saint Empire entre 1560 et 1565, permet d'observer l'insertion de l'ambassadeur dans plusieurs réseaux, dont les membres lui apportent une aide précieuse dans l'exercice de sa charge, mais aussi en protégeant ses intérêts et ses affaires privées laissées en France ; certains ajoutent également l'amitié à ces relations. Au-delà, cet ambassadeur offre, par la position de ses parents à la cour comme conseillers écoutés et occupant notamment plusieurs secrétariats d'État, un aperçu du système de pouvoir de ce groupe de conseillers, et permet notamment d'approcher la manière dont les premiers secrétaires d'État exerçaient leur charge.

*Studying the correspondence of Bernardin Bochetel, ambassador in the Swiss Confederation between 1554 and 1558, then in the Holy Empire between 1560 and 1565, offers an insight on the insertion of the ambassador in several networks which members offer him a precious help for the accomplishment of his duties, and protect his interests and personal business left in France ; some of them offer more, and add friendship to these relations. The study of this ambassador is also an opportunity, because of the position of his parents at the French court as listened counselors and for some of them as secretaries of State, to look at the power system built by this group of counselors. Thus it shows how those first secretaries of State performed their office.*

« Le bouclier que la mere spartaine donne a son filz » :  
Le réseau Bochetel au service de Bernardin Bochetel,  
ambassadeur en Suisse et dans l'Empire au XVI<sup>e</sup> siècle.

*« Si nostre benevolence mutuelle n'a peu, comme vous dictes, prendre que l'un et fondement par conversation et longue pratique que ayons eu l'un de l'autre, si ne doyt elle avoir moins de fermeté, vous estans filz de feu Mons<sup>r</sup> de Sassy et neveu de Mons<sup>r</sup> d'Orleans que si eussions esté nourriz ensemble toutes noz vies. Dieu me doynt la grace, Monsieur, de vous pouvoir monst<sup>r</sup>er par effect combien ces deux respectz [...] me rendent prompt et affectionné en tout ce qui concerne vostre bien, honneur et avancement. »<sup>1</sup>*

Écrivant à Bernardin Bochetel le 29 mars 1561, Philibert Babou, cardinal de La Bourdaisière, lui témoigne, comme il le fait souvent dans ses lettres, son amitié et son soutien. Sa missive permet d'entrer dans le réseau diplomatique d'un ambassadeur : le cardinal s'affirme comme un protecteur, traduisant la présence des réseaux de pouvoir, mais aussi comme un ami qui, depuis Rome, envoie des informations, mais aussi ici offre un soutien amical dans une charge que l'ambassadeur vit souvent comme un exil ; le cardinal rappelle aussi l'importance du réseau familial pour le diplomate – ici son père, Guillaume Bochetel, sieur de Sassy, et son oncle, Jean de Morvillier, évêque d'Orléans – qui en tire d'une part une réputation, mais aussi des contacts et une aide à la cour, réseau d'une importance telle, du reste, que Pomponne de Bellièvre le décrit un peu plus tardivement comme « le bouclier que la mere spartaine donne a son filz<sup>2</sup> ».

Le réseau diplomatique apparaît ici comme l'articulation entre plusieurs réseaux que l'on peut examiner à travers la correspondance de Bernardin Bochetel, ambassadeur auprès de la Confédération suisse entre 1554 et 1558, puis dans le Saint-Empire entre 1560 et 1565<sup>3</sup>. Ce sont là deux espaces hautement stratégiques pour le royaume : la Suisse, car Henri II y puise les mercenaires dont il a besoin pour mener la lutte contre Charles Quint dans les années 1550 ;

<sup>1</sup> Bibliothèque nationale de France [désormais BnF], Cinq-Cents de Colbert 396, p. 13-15, La Bourdaisière à Bochetel, Rome, 29 mars 1561.

<sup>2</sup> BnF, Français [désormais Fr.] 16018, fol. 103-104, Bellièvre à Claude de L'Aubespine, Soleure, 1<sup>er</sup> août 1567.

<sup>3</sup> En Suisse, ses lettres de créance sont datées du 5 octobre 1554, et les lettres de rappel du 25 avril 1558 (voir Edouard Rott, *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, leurs alliés et de leurs confédérés*, t.1 1430-1559, Berne, Bentelli & co, 1900, p. 480). Dans l'Empire, l'instruction de l'ambassadeur est datée de Loches le 23 mai 1560 (BnF, Cinq-Cents de Colbert 391, p. 13 et suiv. ; elle a été éditée par Jean Le Laboureur, *Mémoires de Michel de Castelnau*, Bruxelles, chez Jean Léonard, 1731, t. II, p. 466-469). Le rappel de Bochetel est signifié par une lettre que le roi lui écrit de Montpellier le 29 décembre 1564 (BnF, Cinq-Cents de Colbert 390, p. 355).

l'Empire où, dans les années 1560, Bernardin Bochetel est invité à négocier les prémisses d'une alliance impériale, mais où il joue aussi un rôle crucial dans les relations avec les princes Protestants et avec l'Empereur pour s'efforcer de détourner les premiers d'aider leurs coreligionnaires en France lorsqu'ils s'engagent dans la guerre à partir de 1562.

Dans le cadre de ces missions, Bernardin Bochetel, comme nombre d'ambassadeurs, écrit beaucoup, et reçoit lui-même nombre de missives et autres documents. Les missives reçues et la correspondance passive, bien conservée dans son cas, permettent d'entrer dans le réseau d'un ambassadeur, un réseau compris ici comme l'ensemble de ses correspondants et des personnages qu'il croise et qui sont mentionnés dans ses dépêches<sup>4</sup>. Il s'agit d'étudier les relations existantes entre tous ces personnages, et de comprendre les positions de chacun, contribuant ainsi à mieux appréhender l'action de l'ambassadeur, mais aussi le milieu dans lequel ce dernier s'insère. Toutefois, cette entreprise paraît délicate au regard de la source utilisée, car la correspondance diplomatique peut sans doute être perçue comme une source fort trompeuse. Tout d'abord, le contexte d'écriture est fortement contraint et lié à l'exercice d'une charge, et aux enjeux du moment, à quoi s'ajoute le faible nombre des missives conservées qui interdit de se fonder sur le seul critère du nombre de lettres échangées avec tel ou tel personnage ; enfin, on ne dispose que peu, dans le cas présent, de réponses du diplomate, dont on trouve, néanmoins, un écho dans les lettres reçues. Reste que cette source, par ses normes mêmes, dit aussi beaucoup sur un réseau pour qui prête attention à tous les détails : la forme des dépêches elle-même est très révélatrice, l'autographie en étant un exemple évident, car il s'agit d'une marque d'amitié, à quoi l'on peut ajouter les formules de politesse apposées avant le nom qui diffèrent selon la nature du lien entre les correspondants ; enfin, le ton si contraint par le contexte de ces dépêches est aussi porteur de sens, à travers les écarts de l'ambassadeur. S'il serait téméraire de vouloir donner une image complète du réseau et de la position de chacun à travers un modèle, cette source, croisée avec d'autres – des sources notariales, d'autres correspondances, des sources postérieures attestant de liens anciens entre des personnages par exemple – permet de lever en partie le voile sur le réseau d'un ambassadeur.

Pour tirer parti de tous ces indices, il est possible de proposer une analyse de ce réseau à travers plusieurs facettes et de le comprendre ainsi comme l'imbrication entre plusieurs réseaux. L'ambassadeur est d'abord inséré dans un réseau étroit, celui de sa famille proche, qui, dans le cas de Bernardin Bochetel, est très important, car il lui impose certains de ses choix, notamment vis-à-vis des protecteurs ; il s'agit là, d'un clan familial où les relations de parenté ont une grande importance et où la solidarité est puissante, tant dans l'exercice du pouvoir que dans les affaires privées. C'est un réseau où l'intensité des liens est forte, et où l'on peut observer les relations les plus riches et les plus durables. Il est ensuite inséré dans un réseau plus conjoncturel, celui des contacts noués dans le cadre de sa mission, contacts avec des agents locaux, avec d'autres ambassadeurs ou d'autres officiers, et c'est avant tout un réseau tourné vers l'exercice de la charge d'ambassadeur. Les contacts peuvent néanmoins perdurer après le retour à la cour, ou être des contacts plus durables, soit que l'ambassadeur hérite du capital relationnel de son clan ou

---

<sup>4</sup> Pour la réflexion sur les réseaux, Claire Lemerrier, « Analyse de réseaux et histoire », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2005/2 n° 52-2, p. 88-112.

qu'il ait lui-même noué des relations dans sa jeunesse ou lors de ses missions précédentes. Il s'agit là d'un réseau de sociabilité, qui peut jouer le même rôle que le précédent, l'aide à l'exercice de la charge, mais ajoute à cela une dimension proche de l'amitié, avec toutes les précautions à prendre sur le sens de l'amitié à l'époque moderne<sup>5</sup>. Enfin, un dernier réseau, sans doute le plus évident pour un ambassadeur et un officier du roi, concerne les relations nouées avec le pouvoir, recouvrant cette fois la correspondance avec les puissants, le souverain et les grands princes du royaume et de l'Europe. Bien sûr, tout ambassadeur écrit à son prince, mais la manière de lui écrire, et, surtout les relations avec les grands princes permet de mesurer la façon dont il se meut dans les réseaux de pouvoir, lesquels il privilégie et à quels moments, le rôle qu'il y joue et les fruits qu'il en retire. Les relations y sont régies à la fois par les documents officiels, comme les instructions, qui imposent à l'ambassadeur d'écrire et d'accomplir certaines tâches, et par la relation de patronage, qui amène notamment l'ambassadeur à s'inscrire dans une relation domestique.

En insérant Bernardin Bochetel dans l'ensemble de ces réseaux, l'enjeu est aussi de mieux comprendre le groupe dans lequel il s'inscrit, son clan familial, qui détient les plus hautes charges dans la monarchie des Valois, notamment les secrétariats d'État à compter de 1547, et dont les membres ambitionnent de s'affirmer comme des conseillers indispensables du souverain à l'orée des guerres de Religion. En étudiant successivement les réseaux de pouvoir, la société des ambassadeurs et le clan familial qui recouvrent les quatre composantes du réseau de Bernardin Bochetel, il s'agit ainsi d'approcher les contours de ce groupe de conseillers et leurs pratiques de pouvoir.

## LE MONDE DES PUISSANTS : L'AMBASSADEUR DANS LES RÉSEAUX DE POUVOIR

L'ambassadeur s'inscrit en premier lieu dans des réseaux de pouvoir, écrivant à la cour, mais aussi à nombre de princes. C'est un réseau orienté avant tout vers l'exercice de la charge, bien entendu, mais dont l'analyse, dans le cas de Bernardin Bochetel, permet de comprendre aussi les stratégies de pouvoir du groupe familial dans lequel il s'insère. Il convient de prêter une attention particulière ici à la dimension chronologique, qui induit des recompositions dans les hommes forts au pouvoir, mais induit aussi, en raison des contextes différents, des positionnements qui ne sont pas les mêmes. L'ambassadeur, ainsi, aura tendance à davantage à correspondre avec les princes dans les années 1554-1558, alors que se déploie une guerre dont les principaux chefs attendent de l'ambassadeur en Suisse qu'il leur donne des nouvelles et assure la bonne levée des mercenaires ; en revanche, entre 1560 et 1565, la régente Catherine de Médicis ambitionne de s'affirmer comme seule interlocutrice, et l'ambassadeur lui écrit donc plus volontiers qu'aux princes. Il convient donc d'analyser les phénomènes avec prudence, mais Bernardin Bochetel se rapproche néanmoins nettement de la clientèle royale et s'efforce de ne plus dépendre des clientèles princières ; en cela, son cas n'est qu'un exemple du clan familial dans

---

<sup>5</sup> Aurélie Prévost, *L'amitié en France aux xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles : histoire d'un sentiment*, Louvain-La-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2017.

lequel il s'insère dont les membres veulent s'affirmer comme les conseillers principaux, sans l'intermédiaire des princes.

### L'ambassadeur et les réseaux princiers

Les dépêches d'un ambassadeur aux différents princes permettent de comprendre dans quel réseau princier il se place. Sous Henri II, en tant qu'ambassadeur en Suisse, Bernardin est l'héritier de son clan et perdure la clientèle de Montmorency. Ce faisant, il suit les orientations de sa famille orientations, liées également à la conjoncture, car sous Henri II les trois favoris principaux sont Jacques d'Albon de Saint André, maréchal de France, François de Guise et Anne de Montmorency, connétable. Ce dernier, après avoir été disgracié en 1541, est revenu au pouvoir lors du changement de règne en 1547 et participe alors à la plupart des grandes opérations militaires. Les liens de la famille avec le connétable sont anciens, et Guillaume Bochetel a commencé sa carrière sous sa férule, et a usé de sa protection lors du changement de règne en 1547 et de son retour au pouvoir<sup>6</sup>. Bernardin Bochetel s'inscrit bien dans le réseau de Montmorency : bien que l'on ne conserve pas de lettres au connétable, on sait qu'il doublait ses missives au roi de lettres à ce personnage<sup>7</sup>, et il est d'ailleurs invité à protéger ses fidèles<sup>8</sup>.

Néanmoins, le principal réseau dans lequel s'insère le diplomate est celui des Guise, ses principaux protecteurs entre 1554 et 1560. Là encore, Bernardin Bochetel suit la conjoncture, mais aussi son clan à la cour qui fait de même. Sous Henri II, en effet, les Guise sont devenus les nouveaux hommes forts du gouvernement et l'ambassadeur écrit autant au duc qu'à son frère, le cardinal de Lorraine, les deux formant un « couple gémeaire<sup>9</sup> ». Là aussi, Bochetel double ses lettres au roi de missives aux princes lorrains, et le cardinal de Lorraine l'invite d'ailleurs à laisser cette coutume, car il voit les lettres écrites au roi<sup>10</sup>. Sous François II, les Guise exercent une véritable tutelle sur le jeune roi qui a épousé leur nièce Marie Stuart, et ont la haute main sur le pouvoir : Anne de Montmorency est écartée et la correspondance politique passe par eux ; l'ambassadeur écrit ainsi systématiquement au roi et à l'un des deux frères.

L'on peut remarquer que l'ambassadeur n'est pas seulement lié aux grandes factions princières. Son réseau comporte aussi des lettres à Charles de Cossé, comte de Brissac<sup>11</sup>, ou de

---

<sup>6</sup> Sur Guillaume Bochetel, Vittor-Ivo Comparato, « Guillaume Bochetel : secrétaire d'État (?-1558) », dans Roland Mousnier (dir.), *Le Conseil du roi de Louis XII à la Révolution*, Paris, PUF, 1970, p. 105-129 ; Thierry Rentet, « Guillaume Bochetel (?-1558) », dans *Les Conseillers de François I<sup>er</sup>*, éd. Cédric Michon, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 583-587.

<sup>7</sup> BnF, Fr. 20512, fol. 69-70, Bochetel à Henri II, s.l., 5 juin 1557.

<sup>8</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 35, Georges d'Armagnac à Bernardin III, Rome, 25 août 1555. Il invite l'ambassadeur à aider de sa faveur Antoine Bohier, sieur de Saint-Ciergue.

<sup>9</sup> Éric Durot, *François de Lorraine, duc de Guise entre Dieu et le Roi*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 477 et suiv.

<sup>10</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 391, p. 139, Lorraine à Bernardin Bochetel, Saint-Germain-en-Laye, 22 septembre 1560.

<sup>11</sup> Cinq lettres subsistent entre 1555 et 1558. Elles sont toutes liées aux campagnes menées par Brissac, ainsi le 26 avril 1557 de Quiers (BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 275) où il évoque la prise de Valfenieres.

Hercule II d'Este, duc de Ferrare<sup>12</sup>, mais cela reste conjoncturel, comme on le verra. Parmi ces princes, on peut distinguer François de Scépeaux, maréchal de Vieilleville, comte de Durtal, qui est, lui, plus proche du clan avec lequel il a des liens suivis : comme nombre des hommes du clan Bochetel, Sébastien de L'Aubespine ou Jean de Morvillier par exemple, il a participé à la mise en œuvre de la politique de concorde de la régente au début des années 1560, et en 1562 il est dans l'Empire où il croise Bernardin auquel il écrit et continue à écrire après son retour en France ; ainsi le 18 juin 1562, il lui témoigne son regret de ne pouvoir écrire plus souvent, et précise qu'il travaille avec Morvillier et L'Aubespine à la situation troublée, ajoutant qu'il a intercédé en faveur de Bochetel pour lui obtenir sans doute quelque argent<sup>13</sup>. Par suite, d'ailleurs, les liens restent importants, et on le voit ainsi négocier le renouvellement de l'alliance des Suisses avec Sébastien de L'Aubespine en 1564<sup>14</sup>.

### Le passage de la clientèle princière à la clientèle royale

Le grand trait néanmoins du réseau Bochetel est la présence royale, car le clan s'est efforcé de se placer directement dans la clientèle de Catherine de Médicis. Bernardin Bochetel néanmoins, comme nombre de ses alliés, est gêné par ses liens avec les Guise après la mort de François II, puisque la régente, Catherine de Médicis, entend reprendre pleinement le contrôle du pouvoir, obtenant que les lettres lui soient adressées, tandis que le roi de Navarre prend la première place au Conseil et que les finances sont confiées à Michel de L'Hospital, chancelier depuis 1559. Les Guises sont devenus de « maudits princes étrangers » et sont écartés du gouvernement<sup>15</sup>, ce qui engendre la nécessité pour ceux qui les ont servis de ne pas paraître comme leurs créatures.

Bernardin Bochetel doit ainsi, à l'occasion de sa mission dans l'Empire commencée sous François II, se replacer dans les réseaux de pouvoir, et assurer de sa fidélité. La première lettre de la reine-mère à l'ambassadeur est datée du 6 décembre 1560, annonçant la mort du souverain et invitant Bochetel à reporter sa fidélité sur elle, promettant en échange une récompense<sup>16</sup>. Jean de Morvillier, son oncle, se fait néanmoins l'écho d'une défiance de la nouvelle régente, expliquant le 3 janvier 1561 qu'elle ne veut pas le voir succéder à Sébastien de L'Aubespine en Espagne, son

---

<sup>12</sup> Les lettres du duc conservées sont pour l'essentiel datées entre 1554 et 1558, mais quelques-unes sont aussi adressées entre 1561 et 1564. Il s'agit avant tout de nouvelles politiques (BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 311 par exemple, une lettre du 20 août 1557 de Ferrare où il évoque la défaite de la Saint-Quentin et assure de son service) ou de recommander un personnage (BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 187, lettre du 23 septembre 1561 recommandant son ambassadeur à Venise, Hieronimi Italeti qui se rend auprès de l'Empereur).

<sup>13</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 235-236, Vieilleville à Bochetel, Vincennes, 18 juin 1562.

<sup>14</sup> Sur Vieilleville, voir Solène Joubert-Perron, « Guerre et diplomatie, culture et société au temps des Valois : le maréchal de Vieilleville (1509-1571) », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, t. 140, 2005, p. 243-272. Sur la mission de Vieilleville en 1564, voir Edouard Rott, *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, leurs allies et de leurs confédérés*, Berne, Bentelli & co, 1900, t. 2, p. 153-159.

<sup>15</sup> Éric Durot, *François de Lorraine...*, *op. cit.*, p. 511 et 629. L'expression désignant les Guise lui est empruntée.

<sup>16</sup> Catherine de Médicis, *Lettres*, éd. par H. de la Ferrière puis G. Bagueuault de Puchesse, Paris, 1880-1909 (désormais L.C.M.), t. 1, p. 155, Catherine de Médicis à Bochetel, Orléans, 6 décembre 1560.

allié, car elle, et sa fille, la reine d'Espagne, n'y veulent qu'un homme « qui n'ayt despendence d'autre que d'elles<sup>17</sup> ». Bernardin Bochetel s'efforce alors de gagner sa confiance, qu'il paraît avoir conquise à la fin de son ambassade, en attestent dans la correspondance les multiplications de marques de satisfaction, ainsi le 7 juin 1564 disant être de même opinion que son ambassadeur<sup>18</sup>, puis le 27 juin lorsqu'elle loue les propos tenus par son ambassadeur au roi des Romains sur le mariage<sup>19</sup>. Jean de Morvillier se fait l'écho d'ailleurs de cette progressive conquête de la confiance, affirmant à son neveu qu'il l'a gagnée dès décembre 1563.

Ce ne sont pas, au reste, que des discours puisque, à son retour d'ambassade, Bernardin Bochetel est devenu un conseiller écouté de la reine-mère et semble consulté sur les affaires germaniques, en atteste un entretien informel rapporté par Jean de Morvillier à Pomponne de Bellièvre, au cours duquel Bernardin Bochetel se moque de l'ignorance de Pierre de Masparault, envoyé dans l'Empire en 1568<sup>20</sup>.

### L'ambassadeur comme pièce des réseaux de pouvoir : un pôle d'information et un relais

L'ambassadeur use de ces réseaux de pouvoir en s'efforçant d'obtenir quelque don, que l'on reverra, mais leur offre aussi, et reçoit d'eux, des informations, l'une des grandes tâches d'un diplomate. En Suisse, entre 1554 et 1558, il s'agit ainsi avant tout d'informer les différents princes et chefs de guerre qui, en retour, fournissent eux aussi des nouvelles. C'est le cas du duc de Ferrare, Hercule II d'Este, qui s'est engagé aux côtés du pape Paul IV contre les Impériaux en 1556, et sollicite souvent des nouvelles ou offre ses services à la France ; le 26 juin 1557, alors qu'une levée de mercenaires a été décidée, il demande ainsi le nombre d'enseignes, le nom des colonels et la date à laquelle les soldats pourront venir auprès de lui<sup>21</sup>. De même, les princes français, comme François de Guise ou Charles de Cossé, comte de Brissac, demandent des nouvelles des levées et livrent des informations sur leurs campagnes<sup>22</sup>.

Dans l'Empire, la situation reste identique, et l'instruction de Bernardin, comme la plupart des instructions diplomatiques, rappelle que sa tâche première est d'envoyer des nouvelles fréquemment<sup>23</sup>, ce qu'il fait, en atteste la mention des lettres reçues, ainsi le 6 juin 1561 dans une lettre de la reine-mère qui accuse réception des lettres du 15 et 22 avril, 6, 8, 12 et 20 mai<sup>24</sup>, ce qui permet d'évaluer ses rapports à au moins un par semaine, parfois davantage si les circonstances l'exigent. La réciproque est également vraie, et Bernardin Bochetel reçoit ainsi de longues épîtres explicatives, par exemple le 22 avril 1561, la reine-mère l'éclairant longuement sur le colloque de

<sup>17</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 171-174, Morvillier à Bochetel, Saint-Germain, 3 janvier 1561.

<sup>18</sup> *L.C.M.*, t. 2, p. 186, Catherine de Médicis à Bochetel, Mâcon, 7 juin 1564.

<sup>19</sup> *L.C.M.*, t. 2, p. 199, Catherine de Médicis à Bochetel, Lyon, 27 juin 1564.

<sup>20</sup> BnF, Fr. 16021, fol. 2-3, Morvillier à Bellièvre, Saint-Maur, 5 janvier 1569.

<sup>21</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 101, Hercule II, duc de Ferrare, à Bochetel, Ferrare, 26 juin 1557.

<sup>22</sup> De Quieras le 26 avril 1557, Brissac envoie des nouvelles de ses campagnes en Italie (BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 275).

<sup>23</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 93-97. L'instruction est datée du 23 mai 1560, contresignée Bourdin. L'une des tâches premières de l'ambassadeur est l'information ; voir la présentation des rôles de l'ambassadeur par Alain Tallon dans *L'Europe au XVI<sup>e</sup> siècle, États et relations internationales*, Paris, PUF, 2010.

<sup>24</sup> *L.C.M.*, t. 1, p. 203, Catherine de Médicis à Bochetel, Saint-Germain-des-Prés, 6 juin 1561.

Poissy et ses raisons, afin qu'il puisse justifier ensuite cette action auprès de l'empereur, ou d'autres princes<sup>25</sup>.

Autre grande fonction de l'ambassadeur dans ces réseaux, il est le protecteur des intérêts pour ses maîtres, la diplomatie agrégeant ainsi des tâches diverses, en raison notamment de la confusion entre le service domestique du prince et le service de la couronne<sup>26</sup>. De la sorte, les princes demandent à Bernardin Bochetel de se charger de leurs propres affaires. Charles de Lorraine demande ainsi à Bochetel, le 26 février 1556, s'il sait quelque chose d'un de ses laquais qui fut retenu à Saint-Moritz avec 200 livres qu'il portait à un de ses aumôniers<sup>27</sup>; Odet de Coligny, cardinal de Châtillon, prie Bernardin Bochetel de conserver une pension à Robert Legras en septembre 1557, car il est un serviteur des Châtillon<sup>28</sup>.

Le rôle est identique dans les réseaux royaux. Scipion de Fiesque, par exemple, en querelle avec Gênes qui s'était emparé de ses biens suite à la conjuration manquée contre la République de son parent, Jean-Louis en 1547, est protégé du roi et de la reine-mère dont il est chevalier d'honneur et à laquelle il est apparenté par son épouse Alphonse Strozzi. En 1564, le roi accompagne le comte de Fiesque se rendant auprès de l'Empereur pour la restitution de ses biens d'une dépêche à l'ambassadeur recommandant sa cause, car il est «un de mes plus especiaux serviteurs<sup>29</sup>».

## LA SOCIÉTÉ DES AMBASSADEURS, UN RÉSEAU DE SOCIABILITÉ ET DE TRAVAIL

Sous le regard des puissants, l'ambassadeur s'inscrit aussi dans ce que l'on pourrait appeler une société des ambassadeurs, paraphrasant Lucien Bély<sup>30</sup>, car Bernardin Bochetel côtoie plusieurs ambassadeurs, et officiers envoyés pour des missions diplomatiques. Ce second réseau permet d'approcher deux éléments, d'abord les relations de Bernardin Bochetel et, à travers lui, de son clan, ensuite les fonctions de ce groupe qui est employé à la fois par l'ambassadeur dans sa charge, et par ses parents restés à la cour et proches du souverain, cette fois dans la perspective de l'exercice du pouvoir.

### L'héritage : amis et parents du clan

<sup>25</sup> L.C.M., t. 1, p. 191, Catherine de Médicis à Bochetel, Fontainebleau, 22 avril 1561.

<sup>26</sup> Nicolas Le Roux, « Les négociateurs royaux en France pendant les guerres de religion », dans *Guerre et paix du Moyen Âge aux Temps modernes. Théorie, pratiques, représentations : textes issus d'une conférence tenue à Mainz du 30 septembre au 3 octobre 1998*, éd. Heinz Duchhardt et Patrice Veit avec la collaboration de Pierre Monnet, Trad. Franç, Mayence, Philippe von Zabern, 2000, p. 119-136.

<sup>27</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 31, Lorraine à Bochetel, Blois, 26 février 1556.

<sup>28</sup> BnF, Clairambault 351, fol. 109, Odet de Coligny à Bochetel, Paris, septembre 1557.

<sup>29</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 390, p. 337, Charles IX à Bochetel, Valence, 31 août 1564.

<sup>30</sup> Lucien Bély, *La société des princes, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 1999.

Bernardin Bochetel n'arrive pas en terrain inconnu lorsqu'il devient ambassadeur en Suisse en 1554, et peut bénéficier de l'utile soutien des contacts de son père, Guillaume Bochetel, secrétaire des commandements en 1547. Parmi ceux-ci, on peut relever le cardinal de Tournon<sup>31</sup> : conseiller influent de la fin du règne de François I<sup>er</sup>, il se trouve en Italie en juillet 1556 après la trêve de Vaucelles ; issu d'une grande famille féodale, son statut est très supérieur à celui de la famille, mais il a été archevêque de Bourges, d'où les Bochetel sont originaires, et peut avoir fréquenté Guillaume Bochetel dans le cadre des négociations des traités de Crépy (1544) et d'Ardres (1546) pour lesquels il intervient dans la conclusion comme représentant du roi, Guillaume Bochetel ayant été un des négociateurs du traité d'Ardres. Il semble avoir présidé les destinées de Bernardin Bochetel auquel il adresse quelques lettres<sup>32</sup>. Autre contact bien avéré du père, Jean Du Bellay, cardinal en 1535, envoyé à Rome en 1547, mais disgracié en 1555 après avoir soutenu un candidat contraire aux vœux du roi de France lors du conclave, se félicite de la nomination de Bernardin Bochetel le 19 octobre 1554 comme ambassadeur, évoquant « l'amitié que de longue main je porte a vostre pere et a vous<sup>33</sup> » ; l'origine de cette connaissance est difficile à déterminer et peut-être faut-il là aussi invoquer les missions en Allemagne et en Angleterre des Du Bellay, deux pays parcourus par les Bochetel et leurs alliés également. Ces deux hommes écrivent peu à l'ambassadeur, mais peut-être est-ce là aussi le fruit de la perte de missives.

Parmi les autres contacts du clan, on relève la famille des Noailles, notamment François de Noailles, aumônier de Henri II, qui effectua des missions en Angleterre entre 1553 et 1555, puis à Rome en 1556, avant de recevoir l'évêché de Dax et d'être ambassadeur à Venise entre 1557 et 1561 ; son frère, Gilles, a lui aussi été ambassadeur en Angleterre entre 1556 et 1560. Ces liens avec l'Angleterre les ont peut-être fait entrer en contact avec Guillaume Bochetel qui avait ce pays dans son département comme secrétaire des commandements. Il subsiste 7 missives de François de Noailles, ce dernier s'affirmant comme un obligé de la famille dans une lettre à Bernardin Bochetel du 7 janvier 1558<sup>34</sup>, se réjouissant de la nomination de Sébastien de L'Aubespine à l'évêché de Limoges, tandis que dans une autre, du 3 février 1558<sup>35</sup>, il déclare son amitié à son interlocuteur.

Outre les contacts de ses parents, Bernardin Bochetel peut compter sur des alliés de ses propres alliés familiaux. Ainsi, Jean Hurault, sieur de Boistaillé<sup>36</sup>, issu d'une famille blésoise, qui a fréquenté celle de Jean de Morvillier, oncle de Bernardin Bochetel, est ambassadeur à Constantinople de 1557 à 1558, puis à Venise entre 1561 et 1564, d'où il écrit plusieurs missives à Bochetel. Les liens avec le clan furent renforcés par le mariage d'une des filles de Gilles Bourdin, Marguerite, avec son fils, les Bourdin étant des alliés des Bochetel. Hurault met souvent en avant son amitié avec son interlocuteur et il a à cœur de protéger les parents de Bernardin Bochetel,

<sup>31</sup> Sur le cardinal de Tournon, voir la biographie que lui a consacrée Michel François ; et Cédric Michon et François Nawrocki, « François de Tournon (1489-1562) », dans *Les Conseillers de François I<sup>er</sup>*, p. 507-526.

<sup>32</sup> La Bourdaisière, lors du décès du cardinal en 1562, écrit à Bernardin le 9 mai qu'il doit d'autant plus le regretter qu'il a été nourri en sa maison (BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 27, de Rome).

<sup>33</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 15, Du Bellay à Bochetel, Rome, 29 octobre 1554.

<sup>34</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 331, François de Noailles à Bochetel, Venise, 7 janvier 1558.

<sup>35</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 335, François de Noailles à Bochetel, Venise, 3 février 1558.

<sup>36</sup> Sur les Hurault, voir Maïté Etchehoury, *Les maîtres des requêtes de l'Hôtel du roi sous les derniers Valois (1553-1589)*, Paris, Honoré Champion, 1991, p. 231-238.

comme son neveu, Jean de Vulcob qui effectue un séjour italien en 1563<sup>37</sup>. L'autre contact familial est Henri Cleutin d'Oysel, sieur de Villeparis<sup>38</sup>, ambassadeur à Rome entre 1563 et 1566, dont la fille a épousé Claude de L'Aubespine, fils du secrétaire d'État aussi prénommé Claude. Néanmoins, il ne subsiste que deux lettres sans aucune marque quelconque ; seul le nom du personnage permet de le mentionner comme allié.

### Le réseau construit : l'extension du réseau par Bernardin Bochetel

Bernardin Bochetel ne se contente pas du réseau de ses parents, mais s'entoure aussi. Il échange en premier lieu avec les autres ambassadeurs en poste, notamment ceux en Italie, en raison de leur proximité notamment, mais aussi parce que l'Italie, et Rome en particulier, est un haut lieu de la collecte des nouvelles. On retrouve ainsi des lettres de Dominique du Gabre, évêque de Lodève depuis 1547, qui est ambassadeur à Venise entre 1554 et 1556 et qui n'écrit que trois lettres à Bernardin, sans que le contenu dépasse les liens de travail<sup>39</sup>. Les ambassadeurs au concile de Trente écrivent également, ainsi Arnaud Du Ferrier dont les missives se résument souvent à des nouvelles sur les travaux conciliaires, parfois sur d'autres pays, mais aussi Louis de Saint-Gelais, sieur de Lansac, qui, lui, est l'interlocuteur principal de Bernardin Bochetel au concile, mais semble avoir noué des liens plus étroits avec le clan. Bochetel lui rend notamment un service en protégeant ses enfants assistant aux noces du prince d'Orange et de la fille du duc de Saxe<sup>40</sup> et des liens ultérieurs sont attestés, ainsi en 1571 lorsque Sébastien de L'Aubespine se recommande à « M. de Lanssacq », qui est probablement le fils, qui devait être près de Bellière<sup>41</sup>. Enfin, plus lointain, Jean Ébrard, sieur de Saint-Sulpice, adresse quelques missives à l'ambassadeur, soucieux apparemment de nouer des liens avec lui, et avec sa famille, mais les missives échangées semblent rares, en partie en raison de l'éloignement géographique<sup>42</sup>.

À ce réseau de travail, il conviendrait d'ajouter les agents qui entourent l'ambassadeur, et qui offrent souvent de précieux informateurs à l'ambassadeur revenu à la cour. Parmi ces agents, deux personnages du personnel de l'ambassadeur émergent. C'est le cas d'un de ses secrétaires, Deschamps<sup>43</sup>, ou d'un de ses agents, souvent porteur, Charron, qui est un peu mieux connu ; le 16 novembre 1560, il est à Bruxelles où il s'est arrêté auprès du frère de Bernardin, Jacques, alors

<sup>37</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 395, p. 334-340, Boistailé à Bochetel, Venise, 14 juin 1561.

<sup>38</sup> Marie-Noëlle Baudouin-Matsuzek, « Un ambassadeur en Écosse au XVI<sup>e</sup> siècle : Henri Clutin d'Oysel », dans *Revue historique*, t. 281, 1989, p. 78-131.

<sup>39</sup> Une notice est consacrée en introduction à l'édition de la correspondance de Dominique du Gabre, *Correspondance politique de Dominique du Gabre (évêque de Lodève), trésorier des armées à Ferrare (1552-1554), ambassadeur de France à Venise (1554-1557)*, éd. Alexandre Vitalis, Paris, F. Alcan, 1903, p. V-XXVII.

<sup>40</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 155, Lansac à Bochetel, Saint-Germain-en-Laye, 20 juillet 1561.

<sup>41</sup> BnF, Fr. 15901, fol. 347, Sébastien de L'Aubespine à Pomponne de Bellière, Blois, 11 novembre 1571.

<sup>42</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 395, p. 273, Saint-Sulpice à Bochetel, Madrid, 22 janvier 1565. Saint-Sulpice explique qu'il a écrit plusieurs fois depuis qu'il est en Espagne, mais n'a reçu aucune réponse.

<sup>43</sup> Catherine Fletcher rappelle le rôle important des secrétaires dans la diplomatie (*Diplomacy in Renaissance Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 94 et suiv. notamment) ; le nom de Deschamps est donné dans une lettre de René de Birague à Bernardin de Turin le 4 décembre 1563 (BnF, Cinq-Cents de Colbert 395, p. 177).

qu'il portait les dépêches à la cour<sup>44</sup>. Il est cependant un homme peu fiable qui perd aux dés une somme destinée à son maître en 1563 et provoque l'ire du beau-frère de Bernardin Bochetel, Claude de L'Aubespine ; de plus, le cardinal de Lorraine exprime des doutes à Morvillier sur la foi du personnage et conseille de ne plus l'employer<sup>45</sup>.

Bernardin Bochetel entretient également plusieurs agents, héritant là aussi en partie le réseau puisque l'on peut relever les noms des docteurs Cheluis et Poyet ; le docteur en médecine Ulrich Cheluis, demeurant à Strasbourg, était déjà actif sous François I<sup>er</sup>, et en contact avec Sébastien de L'Aubespine parcourant l'Empire<sup>46</sup>. Autre exemple, Thomas Moll, dont on croise le nom plusieurs années après, devait écrire à Bernardin Bochetel, jugeant cependant qu'il « reçoit tout ce qu'on luy dict, et ne fait distinction de rien, et des choses qui adviennent loing des tavernes d'Auxbourg, il escript ordinairement ou au rebours de ce qui en est, ou ung moys après<sup>47</sup> » ; ce personnage est favorisé de l'ambassadeur qui affirme son utilité en Suisse<sup>48</sup>.

Outre ce réseau de travail, Bernardin Bochetel use de ses propres amis. L'un de ceux-ci, qui est aussi un contact hérité, est Philibert Babou, évêque d'Angoulême, puis cardinal de La Bourdaisière. Son père, Philibert I, avait été trésorier de l'Épargne entre 1523 et 1525, maître d'hôtel dans la maison de la reine Éléonore et secrétaire des finances en 1530. Ce père avait sans doute connu Guillaume Bochetel, qui s'était rendu en Espagne en 1530 pour ramener la nouvelle reine, et était aussi secrétaire des finances : La Bourdaisière évoque d'ailleurs à Bernardin Bochetel « l'amitié de noz peres<sup>49</sup> ». Ambassadeur à Rome entre 1558 et 1561, La Bourdaisière écrit plusieurs lettres à Bernardin, marquant son amitié, à quoi s'ajoute certainement la dimension de protecteur. Il lui écrit ainsi de nombreuses lettres, tous les samedis, affirme-t-il<sup>50</sup>, et parfois de cours billets, marquant son désir d'entretenir l'amitié. Autre ami de Bernardin, mais plus proche de lui par son âge, André Guillart, sieur de L'Isle, dont la famille a fréquenté celle des Bochetel, depuis le début du siècle ; ainsi, le père, André Guillart, avait fait partie avec Bochetel de la délégation pour la négociation du traité de Boulogne signé en 1550<sup>51</sup>. Les liens sont bien attestés dans une missive de Guillart du 5 juillet 1561, évoquant « cette

<sup>44</sup> Cinq-Cents de Colbert 395, p. 305, Charron à Bochetel, Bruxelles, 16 novembre 1560.

<sup>45</sup> La perte de l'argent est évoquée dans BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 273, L'Aubespine à Bochetel, Blois 13 février 1563. Morvillier rapporte l'opinion du cardinal à son neveu dans une lettre de Trente du 23 avril 1563 (BnF, Cinq-Cents de Colbert 395, p. 95-97).

<sup>46</sup> Voir les papiers liés à la mission de Sébastien de L'Aubespine dans l'Empire entre 1546 et 1547 aux Archives Diplomatiques, Acquisitions Extraordinaires 1991, vol. 11. Sur ces réseaux allemands, Jean-Daniel Pariset, *Humanisme, Réforme et diplomatie. Les relations entre la France et l'Allemagne au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, d'après des documents inédits*, Strasbourg, Istra, 1981. Cheluis, ou Chelius, est chargé de plusieurs missions sous François I<sup>er</sup> : voir le *Catalogue des Actes de François I<sup>er</sup>*, Paris, Imprimerie nationale, 1887-1908, 10 vol.

<sup>47</sup> BnF, Fr. 16017, fol. 42-43, Bochetel à Bellièvre, Paris, 16 février 1567.

<sup>48</sup> BnF, Fr. 16016, fol. 197, Bochetel à Bellièvre, Villers-Cotterêts, 8 août 1566 et Fr. 16016, fol. 221, du même au même, Paris, 13 septembre 1566. Bochetel demande que d'Orbais conserve la pension de Thomas Moll, assurant de son utilité.

<sup>49</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 105-109, La Bourdaisière à Bochetel, Rome, 13 juin 1562. Voir la notice sur le père par Philippe Hamon, « Philibert Babou (1484-1557) », dans *Les Conseillers de François I<sup>er</sup>...*, op. cit., p. 201-207.

<sup>50</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 53, La Bourdaisière à Bochetel, Rome, 1<sup>er</sup> mars 1561.

<sup>51</sup> Arlette Jouanna, « André Guillart, sieur du Mortier de L'Isle et de l'Epichelière », dans Roland Mousnier (dir.), *Le Conseil du roi de Louis XII à la Révolution*, Paris, PUF, 1970, p. 231-253.

antienne congnoissance que je me suis essayé vous donner de moy des le jeune aage<sup>52</sup>» et Guillart a soin d'écrire avec régularité à Bernardin Bochetel.

Autre ami, qui n'est pas en poste, et s'inscrit exclusivement dans une relation de sociabilité, Girolamo della Rovere, qui a fait ses études à l'université de Paris en 1541 et est à Rome dans l'entourage de Jean Du Bellay en 1547, avant d'obtenir l'évêché de Toulon en 1559. Sans que l'on sache exactement comment les deux hommes se sont connus, il est assuré qu'ils entretenaient une étroite amitié<sup>53</sup>.

### Les rôles d'une société : l'information, le service et la sociabilité

Ce réseau joue, pour l'ambassadeur, un rôle important dans l'exercice de sa charge. On retrouve en premier lieu l'inévitable quête d'informations, qui permet à l'ambassadeur de compléter les nouvelles issues de la cour, ou de ses acteurs, d'obtenir d'autres points de vue, voire des renseignements plus détaillés, et de reconstituer ainsi au plus juste la réalité du monde l'entourant, et d'adopter une ligne de conduite dans les situations futures<sup>54</sup>. S'y ajoute le fait que l'ambassadeur est informé plus rapidement, les nouvelles passant directement à lui, sans transiter par la France. De l'ambassadeur à Venise, Bernardin Bochetel obtient ainsi essentiellement des nouvelles de Constantinople, tandis que de Rome viennent les nouvelles d'Italie et d'Espagne. Un même fait est ainsi rapporté par Guillart et par Hurault en juillet 1561 et permet de voir les différences de perspective<sup>55</sup> : tous deux rapportent la prise de galères espagnoles parties de Sicile par des galères turques. Jean Hurault, lui, explique que la perte provient des « corsaires de Barbarye », insistant davantage sur la dimension de piraterie dans les eaux de la Seigneurie, tandis que Guillart, qui rapporte les faits une semaine après et est peut-être mieux informé, ajoute quant à lui qu'un capitaine, Dragut, sillonne la côte de Naples avec des vaisseaux et a pris les galères du roi d'Espagne, se plaçant ainsi davantage dans la perspective d'un conflit entre l'Espagne et la Porte dans la Méditerranée. Au réseau de diplomates, il faudrait ici ajouter les contacts de Bernardin Bochetel en Allemagne, qui ont laissé très peu de traces dans la correspondance. De ses contacts allemands, il devait sans doute obtenir des rapports sur les différentes principautés, mais aussi des détails plus anecdotiques, à l'image d'un présage que lui écrit

<sup>52</sup> BnF, Cinq-Cents Colbert 394, p. 123, Guillart à Bernardin, Rome, 5 juillet 1561.

<sup>53</sup> Sur ce personnage, voir Richard Cooper, *Litterae in tempore belli : étude sur les relations littéraires italo-françaises pendant les guerres d'Italie*, Genève, Droz, 1997, p. 118 et suiv. Un exemple d'amitié se trouve dans une lettre du 24 novembre 1557 où il lui écrit : « j'ay une propriété de faire bien porter les moribundes, n'estant peu encores mourir aulcun abbé de deux, de qui le Roy m'avoyt donné les abbayes despuys mon retour d'Italye. Aussi, je suys après à devenir plus mauvais que je n'ay jamais esté par le passé » (BnF, Cinq-Cents Colbert 393, p. 323, de Saint-Germain-en-Laye).

<sup>54</sup> L'ambassadeur peut ainsi se comparer aux « vieux astrologues » formulant des pronostics dans « un temps dominé par la "fortune" », comme l'écrit Alessandro Fontana (« Les ambassadeurs après 1494 : la diplomatie et la politique nouvelles », dans *Italie 1494*, études réunies et présentées par A.-C. Fiorato, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1994, p. 143-178).

<sup>55</sup> Par exemple, BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 131-132, Hurault à Bochetel, Venise, 10 juillet 1561, et p. 147, Guillart à Bochetel, Rome, 19 juillet 1561.

Jean Stemmoman de Malmédy<sup>56</sup>. Bernardin Bochetel reçoit aussi de ses correspondances des nouvelles de France, les ambassadeurs communiquant ce qu'ils savent sans doute dans l'espoir d'avoir davantage de précisions<sup>57</sup>.

Bernardin Bochetel, quant à lui, devait jouer un rôle dans ce réseau, mais il ne subsiste que ses lettres à la cour pour s'en rendre compte. Il rapporte essentiellement deux sortes d'informations, celles liées aux confins de l'Empire, autour des relations avec la Transylvanie et la Turquie, et celles liées à la situation intérieure de l'Empire, et ce qui pourrait la troubler<sup>58</sup>.

Ce réseau d'informations complète celui des princes, mais ce réseau apporte aussi d'autres fonctions utiles au diplomate, notamment les services liés à la transmission des courriers. Ambassadeur dans l'Empire, Bernardin Bochetel fait ainsi transiter ses courriers par les Flandres où se trouve son frère, Jacques, entre 1559 et 1560, et Jacques Bourdin, leur beau-frère, se félicite d'ailleurs de l'efficacité du système dans une lettre du 6 octobre 1560<sup>59</sup> ; les courriers de Rome empruntent souvent la voie de Venise, ainsi Jean Hurault transmettant un paquet et envoyant une lettre le 10 juillet 1561<sup>60</sup>.

Les autres services que se rendent les ambassadeurs sont liés aux affaires privées d'un diplomate. En faveur de Bernardin Bochetel, on trouve ainsi à Rome des services liés à sa nomination comme évêque de Rennes au début de l'ambassade : il voit sa réputation attaquée à Rome, et La Bourdaisière le défend, comme le précise Morvillier à son neveu<sup>61</sup> ; par la suite, le cardinal aide sa carrière ecclésiastique, évoquant le 20 mars 1563 la permutation de l'évêché de Bernardin à laquelle il travaille depuis quelques mois<sup>62</sup>. Cette aide est payée en retour, à la cour par les parents du diplomate, Morvillier recommandant La Bourdaisière à la régente pour entrer au Conseil privé en 1563<sup>63</sup>. Bernardin joue quant à lui un rôle dans cet échange de services, et il assiste ainsi les enfants de Lansac lorsqu'ils se rendent dans l'Empire<sup>64</sup>.

Dernier rôle de ce réseau, la conversation épistolaire permet d'entretenir l'amitié et de soulager un peu la dureté de la tâche de l'ambassadeur souvent vécue comme un exil<sup>65</sup>. La Bourdaisière par exemple adopte souvent un tour familial dans ses lettres et écrit de longs discours à l'ambassadeur livrant sa pensée sur les questions religieuses, ainsi le 11 avril 1562 se lamentant longuement contre les huguenots pour conclure à quelque peu digressé, « prenant ceste

<sup>56</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 193-194, Jean Stemmoman de Malmédy à Bochetel, Augsbourg, 10 janvier 1561.

<sup>57</sup> Par exemple Cinq-Cents de Colbert 394, p. 175, Guillart à Bochetel, Rome, 9 août 1561, où l'ambassadeur donne des nouvelles du colloque de Poissy que Bernardin a reçues aussi de la cour de France.

<sup>58</sup> Cinq-Cents de Colbert 392, p. 65-68, Bochetel à Catherine de Médicis, [29] juillet 1563.

<sup>59</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 203, Bourdin à Bochetel, Saint-Germain-en-Laye, 6 octobre 1561.

<sup>60</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 131-132, Jean Hurault à Bernardin Bochetel, Venise, 10 juillet 1561.

<sup>61</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, fol. 18-19, Morvillier à Bochetel, Saint-Germain, 22 septembre 1560.

<sup>62</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 5-7, La Bourdaisière à Bochetel, Rome, 20 mars 1563.

<sup>63</sup> BnF, Fr. 6627, fol. 7-8, Morvillier à Catherine de Médicis, Trente, 9 mai 1563.

<sup>64</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 155, Lansac à Bochetel, Saint-Germain-en-Laye, 20 juillet 1561.

<sup>65</sup> Jean-Michel Ribera, *Diplomatie et espionnage : les ambassadeurs du roi de France auprès de Philippe II du traité du Cateau-Cambrésis (1559) à la mort de Henri III (1589)*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 223 et suiv. Matthieu Gellard donne aussi une présentation de la diplomatie française et de ses récriminations dans *Une reine épistolaire. Lettres et pouvoir au temps de Catherine de Médicis*, Paris, Garnier, 2014, p. 263-318.

licence a cause de l'amitié de noz peres, et la profession dont nous sommes tous deux<sup>66</sup> ». Cette sociabilité se révèle à travers l'autographie, marque d'amitié et de plus grande familiarité, et de petites anecdotes personnelles que certains ajoutent au bas de leurs dépêches très officielles : François de Noailles, non loin de Venise, prend la peine le 1<sup>er</sup> août 1561, d'ajouter une note prosaïque sur ses déboires avec ses chevaux de Pologne, dont plusieurs sont déjà en piètre état<sup>67</sup>.

## LE « CLAN » BOCHETEL OU LA FAMILLE PROTECTRICE DES INTÉRÊTS DE L'AMBASSADEUR

Outre ses amis et des alliés, l'ambassadeur peut compter sur sa famille proche, troisième réseau dont on a déjà pu voir qu'il tirait des relations. Il convient à présent de se pencher sur ce clan familial pour comprendre le rôle qu'il joue pour l'ambassadeur, mais aussi la place qu'y occupe ce dernier.

### Les contours du clan familial

Le clan familial, qui apparaît parmi les correspondants de Bernardin Bochetel, s'est constitué autour de Guillaume Bochetel, père de l'ambassadeur, qui a noué des alliances avec des familles dont les hommes connaissent une ascension sous Henri II avant de devenir des conseillers écoutés de la régente dans les années 1560.

Dans ce groupe, on peut distinguer les secrétaires des commandements, par suite appelés secrétaires d'État, institués à partir de 1547, et qui se voient confier d'importantes responsabilités, recevant notamment la correspondance issue de départements géographiques, et mettant en forme les réponses royales, ce qui leur assure une entrée au Conseil, et la proximité avec le monarque<sup>68</sup>. Or, Guillaume Bochetel est l'un des quatre premiers nommés, avec son gendre, Claude de L'Aubespine, qui a été son clerc, puis a épousé Jeanne Bochetel par contrat du 14 janvier 1543<sup>69</sup>. Son frère, Sébastien de L'Aubespine, a mené des missions diplomatiques dans l'Empire, en Suisse entre 1552 et 1554, où il a d'ailleurs été en contact avec Bernardin Bochetel à la fin de sa mission, et auprès du roi d'Espagne entre 1559 et 1562 ; il écrivait sans doute à son allié, mais peu de traces en subsistent ; il est devenu, au cours des années 1560, un conseiller écouté de la régente<sup>70</sup>. Second allié, Jacques Bourdin, qui a épousé, probablement en 1550<sup>71</sup>,

<sup>66</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 105-109, La Bourdaisière à Bochetel, Rome, 13 juin 1562.

<sup>67</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 169, Noailles à Bochetel, Novente, 1<sup>er</sup> août 1561.

<sup>68</sup> Nicola M. Sutherland, *The French Secretaries of State in the Age of Catherine de Medici*, Londres, University of London, 1962.

<sup>69</sup> Archives Départementales (désormais AD) Cher, E2836. Une copie, avec des erreurs, se trouve dans BnF, Fr. 6616, fol. 37-39.

<sup>70</sup> Il ne reste qu'une lettre de lui (BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 155-156, Sébastien de L'Aubespine à Bochetel, Saint-Germain-en-Laye, 23 décembre 1557). Il y évoque la permutation de son évêché de Vannes avec celui de Limoges. Signe de son importance dans les cercles de pouvoir, Villeroy évoque au début de ses mémoires les conseils reçus de Morvillier et de Sébastien de L'Aubespine (Nicolas de Neufville, sieur de Villeroy, *Mémoires*, éd. Claude-Bernard Petitot, Paris, Foucault, 1824, p. 22).

Marie Bochetel, et a succédé à son beau-père mort en 1558 comme secrétaire d'État. Ces deux hommes écrivent abondamment à leur beau-frère durant ses missions. Les mondes suisses et germaniques dépendent du secrétariat d'État de Claude de L'Aubespine, mais les deux hommes travaillent en étroite collaboration, et se relayent à la cour<sup>72</sup>, de sorte que les deux écrivent indifféremment à Bernardin Bochetel.

L'autre interlocuteur familial privilégié de Bernardin Bochetel est son oncle, Jean de Morvillier, issu d'une famille blésoise et dont la sœur, Marie, a épousé Guillaume Bochetel ; il a entamé son ascension à la cour à la fin du règne de François I<sup>er</sup>, et a été ambassadeur résident à Venise entre 1546 et 1550. Fait évêque d'Orléans en récompense de ses labeurs en 1552, il se rend en 1563 au concile de Trente, où il ne reste pas jusqu'à la conclusion, et revient ensuite à la cour où il est un proche conseiller de la régente<sup>73</sup>. Il écrit fréquemment à son neveu, le conseillant sur l'attitude à adopter pour obtenir ce qu'il désire, son rappel et de l'avancement notamment<sup>74</sup>.

Tous ces personnages sont, à l'orée des années 1560, des conseillers de plus en plus écoutés et Bernardin Bochetel profite alors pleinement de leur soutien.

Ce réseau a une identité bien marquée et a soin de la rappeler à l'ambassadeur qui s'y inscrit. C'est d'abord une origine familiale et l'on note souvent des nouvelles de tel ou tel personnage, ainsi Jacques Bourdin qui évoque la bonne santé de son épouse et de son fils, qui « sçayt desja bien qu'il a ung oncle en Suyse<sup>75</sup> » ; Claude de L'Aubespine et Morvillier quant à eux, dans les années 1550, donnent des nouvelles du père de Bernardin qui semble de plus en plus malade<sup>76</sup>. Autre trait, l'identité berrichonne, car nombre des hommes du clan sont possessionnés en Berry d'où les Bochetel sont originaires, et où les L'Aubespine possèdent des biens, comme l'hôtel Jacques Cœur à Bourges. Ainsi, L'Aubespine, dans une lettre du 11 mai 1563, explique qu'il a dîné à Sainte-Lizaigne, où il a fait beau<sup>77</sup>, rappelant la mémoire d'une terre jadis appartenant à Guillaume Bochetel et transmise ensuite à un premier fils, Jean, puis, à sa mort à Bernardin. Dans une autre lettre, L'Aubespine mentionne son regret de partir de Hauterive, terre berrichonne des L'Aubespine, pour se rendre à la cour et ne manque pas d'évoquer la belle-sœur de Bernardin, qui est dans une autre terre des Bochetel, Breulhamenon<sup>78</sup>.

<sup>71</sup> BnF, Carrés d'Hozier, 122, fol. 107 ; mention dans BnF, Nouveau d'Hozier 61, 1167, fol. 12. Les deux sont des résumés de l'original, il y manque des clauses et l'on ignore si la date indiquée pour le contrat, le 12 janvier 1550, est en ancien style ou non, de sorte que l'on pourrait proposer 1550 ou 1551.

<sup>72</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 71-72. L'Aubespine à Bochetel, Villers-Cotterêts, 4 mai 1557. L'Aubespine arrive à la cour où il précise avoir trouvé Bourdin « Dieu mercy, hors de fievre, maiz si las et travaillé du mal qu'il ne demandoyt que à laisser cest Enfer, comme il le feist des le jour mesme, et partant me laissa plusieurs papiers et autres ».

<sup>73</sup> Gustave Baguenault de Puchesse, *Jean de Morvillier, Évêque d'Orléans, Garde des Sceaux de France*, Paris, Didier, 1870. Cette biographie est à manier avec précautions, notamment sur les origines des Morvillier.

<sup>74</sup> Ainsi, le 8 juin 1557, il donne à son neveu une leçon sur la manière de courtiser ses protecteurs (Cinq-Cents de Colbert 393, p. 95-98, Morvillier à Bochetel, Reims, 8 juin 1557).

<sup>75</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 263-265, Bourdin à Bochetel, Villiers-le-Roi, 15 avril 1557.

<sup>76</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 358, L'Aubespine à Bochetel, Paris, 18 avril 1558.

<sup>77</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 395, p. 99-100, L'Aubespine à Bochetel, Hauterive, 11 mai 1563.

<sup>78</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 395, p. 103-104, L'Aubespine à Bochetel, Hauterive, 3 juin 1563.

## Le clan comme intercesseur à la cour

Outre la solidarité familiale, ce réseau remplit plusieurs fonctions que ne peuvent remplir les deux autres réseaux, fonctions étroitement liées à la position des personnages à la cour qui, secrétaires d'État, emploient leurs parents comme des relais pour le bon exercice de leur charge, tandis que l'ambassadeur, en retour, s'appuie sur le crédit de ceux-ci à la cour. Les parents servent à l'ambassadeur à rendre des services à des personnages locaux ou à récompenser des hommes. Ainsi, Bernardin a apparemment sollicité son beau-frère, Jacques Bourdin, pour relayer une demande du roi de Bohême au grand prieur et général des galères, François de Guise, afin de retrouver deux prisonniers hongrois, mais ils ne sont pas retrouvés<sup>79</sup>. Bernardin sollicite aussi une récompense à Jacques Bourdin pour l'un des deux enfants d'un de ses contacts allemands, Cheluis, mais celui-ci refuse au motif que cela pourrait mettre en danger le secret des affaires<sup>80</sup>. Bien entendu, dans ce système Bernardin rend aussi des services et sert de relais à ses puissants parents : L'Aubespine, le 12 novembre 1557, lui demande de faire rapidement une demande que lui a adressée la duchesse de Valentinois, Diane de Poitiers, sur une affaire de conséquence dont la nature n'est pas précisée<sup>81</sup>. C'est là l'illustration du fonctionnement de la charge de secrétaire d'État, les premiers secrétaires comptant sur leurs réseaux familiaux pour assurer une bonne transmission des ordres de la monarchie.

Le second rôle est celui de puissant protecteur à la cour, à travers plusieurs tâches. Le premier est d'obtenir pour l'ambassadeur le paiement de ses frais et de ses gages. C'est là un rôle précieux : les correspondances diplomatiques sont pleines de récriminations des ambassadeurs qui demandent le paiement de leur état, ou de leurs frais extraordinaires, alors que l'ambassadeur dépense largement pour représenter dignement son prince, mais aussi pour payer ses gens<sup>82</sup>. Or, loin de la cour, il ne peut solliciter efficacement son argent et ses parents, dans le cas de Bochetel, le suppléent. Le 8 mars 1561, L'Aubespine affirme que l'état et les premiers frais dont Bernardin a envoyé le mémoire ont été payés, mais il en reste d'autres à recouvrer<sup>83</sup>, mais le 30 mars 1561 Morvillier indique que L'Aubespine sollicite chaque jour l'argent de son beau-frère même si « on ahané a trouver cent escus<sup>84</sup> » et estime que l'ambassadeur ne pourra rien recevoir de deux mois. Le 6 juin 1561, Bourdin a quelque espérance d'obtenir le paiement de la demi-année de l'état de son beau-frère, mais ne peut recevoir les frais extraordinaires ; à la fin du mois, cependant, il réclame toujours la demi-année de l'état<sup>85</sup>. Enfin deux lettres du 23 et 24 août, l'une de Bourdin, l'autre de L'Aubespine, annoncent l'argent tant attendu<sup>86</sup>.

<sup>79</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 191-193, Bourdin à Bochetel, Saint-Germain-des-Prés, 30 juin 1561.

<sup>80</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 267-269, Bourdin à Bochetel, Fontainebleau, 6 avril 1558.

<sup>81</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 145, L'Aubespine Bochetel, Paris, 12 novembre 1557.

<sup>82</sup> Jean-Michel Ribera, *Diplomatie et espionnage...*, op. cit. p. 223 et suiv.

<sup>83</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 41-43, L'Aubespine à Bochetel, Fontainebleau, 8 mars 1561.

<sup>84</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 45-46, Morvillier à Bochetel, Fontainebleau 30 mars 1561.

<sup>85</sup> BnF, Cinq-Cents Colbert 396, p. 199-201, Bourdin à Bochetel, Saint-Germain-des-Prés, 6 juin 1561, et p. 191, Bourdin à Bochetel, Saint-Germain-des-Prés, 30 juin 1561.

<sup>86</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 255-258, Bourdin à Bochetel, Saint-Germain-en-Laye, 23 août 1561 ; BnF, Cinq-Cents Colbert 394, p. 183-185, L'Aubespine à Bochetel, Saint-Germain-en-Laye, 24 août 1561.

Autre grand combat à livrer pour les parents du diplomate, celui du congé que Bernardin Bochetel demande, comme beaucoup, très souvent<sup>87</sup>. La question est déjà bien présente en Suisse : dans une lettre du 26 mai 1557, L'Aubespine s'excuse de la lenteur pour l'obtention du rappel de Bernardin Bochetel, mais c'est une affaire collective qu'un seul homme ne saurait obtenir selon Morvillier qui, dans une lettre du 18 avril 1557, explique qu'il faut prendre conseil de tous les « principaux amys » du groupe<sup>88</sup>.

Outre l'argent et le rappel, l'ambassadeur compte aussi, à plus long terme, sur sa famille pour lui obtenir quelque récompense pour ses services. Là encore, il s'agit de l'espoir de nombre de diplomates, car l'exercice de cet office permet souvent d'accélérer une carrière, la charge en soi étant au reste une fonction prestigieuse qui, en cas de succès, peut faire la fortune de celui qui s'en acquitte bien<sup>89</sup> ; du reste, les ambassadeurs jouissent souvent à leur retour de promotions, et Bernardin Bochetel n'y fit pas exception puisqu'il entra au Conseil privé<sup>90</sup>. Néanmoins, le chemin pour y parvenir est long, et les récompenses sont lentes : là encore, la sollicitation des parents se révèle précieuse. Le 19 mai 1557, L'Aubespine indique à son beau-frère que le roi lui a accordé par brevet le premier office de « conseiller d'Église à Paris » qui viendra à vaquer, probablement une charge de conseiller clerc au Parlement de Paris<sup>91</sup>, mais ce brevet est une vague promesse dont il faut obtenir ensuite l'exécution et Jean de Morvillier le sait, écrivant le 8 juin 1557 à son neveu qu'il y aura des difficultés à l'obtenir face à des concurrents munis de pareils brevets<sup>92</sup>. Morvillier, néanmoins, voit dans la diplomatie une voie d'ascension sociale et évoque très souvent la promesse de récompenses, qu'il essaye de procurer à son neveu<sup>93</sup>.

### Le clan comme protecteur des intérêts du diplomate en France

Enfin, pour l'ambassadeur, le clan joue aussi un rôle de préservation de ses intérêts en France en surveillant ses procureurs et la bonne gestion de ses biens, atout fort précieux pour un homme qui a dû laisser sa fortune aux mains de procureurs et dans des contextes parfois périlleux, ainsi des biens de Bernardin Bochetel en Berry, qui souffrent des guerres de Religion, la ville de Bourges passant d'ailleurs aux mains des Protestants entre mai et août 1562. Jean de Morvillier, du reste, se lamente des pertes liées aux destructions<sup>94</sup>.

Il est, en ce contexte, utile de jouir d'un soutien en France, et l'on peut observer un autre bien de Bochetel, son évêché, pris en charge par ses parents. Au début de son ambassade, Bochetel a été pourvu de l'évêché de Rennes : le roi de France, en effet, présente les candidats

<sup>87</sup> Jean-Michel Ribera, *Diplomatie et espionnage...*, *op. cit.*, p. 223 et suiv.

<sup>88</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 157-159, Morvillier à Bochetel, Paris, Jour de Pâques [18 avril] 1557.

<sup>89</sup> Jean-Michel Ribera, *Diplomatie et espionnage...*, *op. cit.* p. 251 et suiv.

<sup>90</sup> Ses lettres patentes et sa profession de foi sont datées du 3 août 1569 (Archives Nationales, X<sup>1A</sup> 1627, fol. 6 v° et 8 r°).

<sup>91</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 93, L'Aubespine à Bochetel, La Fère, 29 mai 1557.

<sup>92</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 95-98, Morvillier à Bochetel, Rennes, 8 juin 1557.

<sup>93</sup> Parmi plusieurs exemples, BnF, Cinq-Cents de Colbert 393, p. 95-98, Morvillier à Bochetel, Rennes, 8 juin 1557. Morvillier espère que « cest estat couronnera et apportera le fruit de vostre labour ».

<sup>94</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 395, fol. 67-71, Morvillier à Bochetel, Fontainebleau, 3 mars 1564. Morvillier explique : « Quant a moy, je puys dire que la tragedie m'a cousté quinze ou seize mil l.t. ».

aux évêchés vacants, dont il peut ainsi user comme récompense ou pour aider un ambassadeur à soutenir son rang, mais l'impétrant fait ensuite l'objet d'une enquête en cour de Rome, qui a posé des problèmes dans le cas de Bernardin, dont la réputation est attaquée, on l'a vu, avant d'obtenir ensuite les documents nécessaires *via* un banquier expéditionnaire en cour de Rome qui se charge du processus moyennant une somme élevée. Le nouvel évêque doit alors se faire recevoir et installer dans son bénéfice, ce qui pose des problèmes pour quelqu'un qui se trouve dans l'Empire. Pour l'obtention des bulles, Bernardin Bochetel profite du soutien de Philibert Babou à Rome, et le 7 mars 1561 les bulles doivent être obtenues, Morvillier attendant qu'elles soient retirées des banquiers et lui soient apportées<sup>95</sup>. L'oncle, en effet, joue le rôle d'intermédiaire, évoquant le 30 mars 1561 la venue des gens de Rennes pour porter 1 000 écus pour payer les bulles, et qui sont allés à Paris en compagnie d'un homme de Bernardin Bochetel, qui gère l'évêché, Thomas Le Piffre qui doit, selon Morvillier, prendre possession du bénéfice au nom de Bernardin Bochetel<sup>96</sup>. Jacques Bourdin intervient aussi, évoquant le 12 avril 1561 la venue et le paiement des bulles, et obtenant, de son côté, une dispense pour son beau-frère de faire le serment de fidélité en attendant son retour d'ambassade<sup>97</sup>. Le 22 juin 1561, Morvillier évoque la prise de possession de l'évêché, mais conseille aussitôt à son neveu de se démettre de l'évêché<sup>98</sup>. L'ensemble de l'affaire révèle l'importance du clan qui a permis à Bernardin Bochetel d'en prendre possession et de jouir de ses revenus.

Outre cet exemple, on peut relever que Morvillier évoque fréquemment les gestionnaires des biens de Bernardin, signe qu'il veille en partie sur eux, mais tout le clan est aussi en contact avec eux, recevant et transmettant les revenus. Un certain monsieur de Combleux semble en charge des biens de Bernardin, et Jacques Bourdin lui transmet et reçoit des lettres. À l'issue des premières guerres civiles, l'homme fait néanmoins l'objet d'un jugement sévère de Morvillier pour sa gestion<sup>99</sup>. L'autre personnage est ce Thomas Le Piffre qui s'occupait de l'évêché et était probablement une connaissance de Morvillier, évêque d'Orléans, car il était chanoine à l'église de Sainte-Croix d'Orléans, mais aussi un contact des Bochetel puisqu'il est témoin dans deux actes concernant un frère de Bernardin, prénommé comme son père, Guillaume Bochetel, en 1542<sup>100</sup>.

Cette protection est-elle efficace ? Il est bien difficile de répondre à cette question, mais on observe que, dès son retour de son ambassade, il faisait l'acquisition de l'hôtel dit hôtel Cujas à Bourges, construit par Pellevoisin vers 1515, et ce pour 7 000 l.t., signe que le personnage n'avait pas été tout à fait ruiné par l'ambassade et que ses revenus, malgré les déprédations, étaient encore appréciables<sup>101</sup>.

<sup>95</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, fol. 37-38, Morvillier à Bochetel, Fontainebleau, 7 mars 1561.

<sup>96</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 45-46, Morvillier à Bochetel, Fontainebleau, 30 mars 1561.

<sup>97</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 396, p. 211-216, Bourdin à Bochetel, Saint-Germain, 22 avril 1561.

<sup>98</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 394, p. 105-106, Morvillier à Bochetel, Lyon, 22 juin 1561.

<sup>99</sup> BnF, Cinq-Cents de Colbert 395, p. 67-71, Morvillier à Bernardin Bochetel, Fontainebleau, 3 mars 1564.

<sup>100</sup> AD. Cher, E2835. Les deux actes sont datés du 29 janvier 1542. Par l'un, Guillaume II Bochetel, frère de Bernardin, constitue Étienne Desbarres comme procureur pour établir le bail de l'abbaye de Mores ; par le second, il quitte Étienne Desbarres de 160 l.t. reçues pour des baux.

<sup>101</sup> Paul Rhodier, « Notice historique sur l'hôtel Cujas à Bourges », dans *Mémoires de la société historique du Cher*, série 4, vol. 1, 1884, p. 249-290. On dispose de la promesse par le vendeur, Jacques Pastoureau, de faire ratifier à ses enfants cette vente (AD Cher, E3935, acte du 14 août 1565).

Veillant jalousement aux intérêts de leur allié, le clan familial offre donc un troisième réseau qui complète avantageusement les atouts d'un diplomate qui, ainsi, jouit d'un soutien à la cour pour lui obtenir son argent, mais peut être aussi rassuré quant aux biens qu'il a laissés derrière lui.

Le monde des puissants, celui des ambassadeurs et celui de la famille, trois mondes donc se rencontrent dans la correspondance de Bernardin Bochetel, offrant ainsi un aperçu assez complet, des différents aspects d'un réseau d'un ambassadeur au XVI<sup>e</sup> siècle.

Au-delà, le réseau de Bernardin Bochetel permet de mettre en évidence un groupe particulier de conseillers du prince qui, entre le règne de Henri II et celui de Charles IX, a conquis les plus hautes sphères du pouvoir et s'est imposé comme un interlocuteur obligé du prince, articulant le pouvoir à la cour et des relais dans les cours étrangères, ce que représente Bochetel. Le système est particulièrement bien visible dans la première moitié des années 1560. Bochetel, en effet, est apparenté aux secrétaires d'État qui l'assistent de leur pouvoir : recevant les lettres de leur beau-frère, et les transmettant ensuite au souverain, ils sont ainsi proches de la faveur royale et peuvent en faire profiter leur parent trop éloigné pour solliciter. Le système offre aussi à ce groupe des avantages certains. Tout d'abord, ces secrétaires d'État naissants, mais aussi les conseillers influents, comme Jean de Morvillier ou Sébastien de L'Aubespine, profitent de leurs parents dans ces ambassades pour obtenir des informations sûres, mais aussi pour disposer d'agents à la fidélité éprouvée utiles pour l'exécution des volontés du souverain, et ils se dotent ainsi de moyens efficaces pour exercer leur charge de secrétaire d'État dont ils contribuent en grande part à définir l'envergure. Du côté du diplomate, sa charge lui offre un terrain d'apprentissage du pouvoir ; elle est, en effet, un puissant vecteur d'intégration dans le groupe, dans la mesure où le personnage apprend de celui-ci et des expériences passées de ses membres, la relation avec Jean de Morvillier étant exemplaire en ce domaine, car il conseille son neveu diplomate sur la manière de se conduire, fruit de sa propre expérience diplomatique à Venise au milieu du siècle. De plus, l'ambassadeur se fait connaître des relations de son clan, et contribue en retour à élargir ce réseau de connaissances et d'amis, développant, outre ces relations, un réseau de contacts à l'étranger utiles, là encore, pour obtenir des informations et disposer de relais. C'est aussi dans cette charge que l'ambassadeur se fait connaître du prince, et développe des compétences techniques, d'abord la manière de composer ses dépêches en fonction de ses interlocuteurs, mais aussi la manière d'informer, alors que le monde est bruisant de rumeurs, et de négocier, parfois sur des points très délicats comme le recrutement de mercenaires. Outre ces savoir-faire, l'ambassadeur retire de sa charge un savoir-être, celui de savoir se positionner vis-à-vis des princes, des Grands et de son propre réseau en cultivant les fidélités ou les amitiés. À son retour d'ambassade, le personnage peut ainsi prendre rang parmi les conseillers du prince avec ses parents, et continuer, ce faisant, à les épauler.

Avec de pareils soutiens à l'étranger – Bernardin Bochetel n'étant pas isolé puisque d'autres hommes liés à son groupe familial sont ambassadeurs, à des dates différentes, tel Sébastien de L'Aubespine auprès du roi d'Espagne entre 1559 et 1562, ou encore Pierre de Grantrye auprès des Grisons (1566-1573), Michel de Castelnau en Angleterre (1575-1585)

– le clan Bochetel s'affirme comme un interlocuteur obligé du pouvoir qui y trouve un vivier de spécialistes. Ce vivier est sans doute un des atouts les plus précieux pour ces premiers secrétaires d'État, liés à ce clan, et l'on peut sans doute voir là l'une des raisons pour lesquelles Saint Simon a pu dire, bien plus tard, que Claude de L'Aubespine avait même mis les secrétaires d'État « hors de page<sup>102</sup> ».

*Damien FONTVIEILLE*

Thèse : « La galaxie Bochetel : Un clan de pouvoir au XVI<sup>e</sup> siècle », sous la codirection d'Alain Tallon et d'Olivier Poncet.

*Guillaume Bochetel, l'un des quatre premiers secrétaires d'État sous Henri II, par le jeu des alliances matrimoniales, s'attache à construire un clan familial, détenant les secrétariats d'État et dont les membres sont régulièrement chargés de missions diplomatiques, en Suisse, dans le Saint-Empire, en Espagne et en Angleterre en particulier. Ce clan, composé de plusieurs familles alliées et où les liens du sang sont particulièrement importants, faisant naître entre ses membres une puissante solidarité, compte des hommes comme les secrétaires d'État Jacques Bourdin et Claude de L'Aubespine, des conseillers influents de Catherine de Médicis pendant les guerres de Religion, comme Sébastien de L'Aubespine ou Jean de Morvillier, ou encore des ambassadeurs comme Jean de Vulcob ou Michel de Castelnau. Ce clan déploie son pouvoir dans plusieurs directions, à la cour où ses membres sont des conseillers écoutés, à l'étranger avec les missions diplomatiques, et en province où des alliés se trouvent au premier rang de la notabilité. Il s'inscrit dans un temps long, entre le XV<sup>e</sup> siècle, qui voit certains membres de ces familles sortir progressivement du cadre de leur province d'origine, et passer de la notabilité locale au service du prince à la cour, à la fin du règne de Henri III qui, en 1588, congédie les secrétaires d'État qui étaient alors tous apparentés à ce clan. L'héritier de ce regroupement n'est autre que le puissant secrétaire d'État Villeroy, le premier en charge des Affaires étrangères à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, qui a fait ses premiers pas sous l'égide des L'Aubespine, dont il a épousé une héritière, Madeleine.*

---

<sup>102</sup> Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon, *Mémoires*, éd. Arthur Michel de Boislisle, Paris, Hachette, 1879-1928, t. 11, p. 190-191.